

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-8-chem | \[Chirurgie contre masturbation ?\]](#)
[ItemThésée Pouillet, \[photocopie\]](#)

Thésée Pouillet, [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0476

SourceBoite_015-8-chem | [Chirurgie contre masturbation ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Pouillet, Thésée](#)

Références bibliographiques[Pouillet, Psychopathie sexuelle. I. De l'onanisme chez la femme](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

très vives, ne la retinrent pas. Il y avait déjà huit ans qu'elle se livrait à l'onanisme : tous les moyens tentés l'avaient été vainement, et on pouvait craindre qu'elle tombât dans l'idiotie et l'épuisement. C'est alors que ses parents se décidèrent, après une longue hésitation, à laisser faire l'excision du clitoris. L'opération fut pratiquée le 26 juin 1834, par M. le Dr Jobert, avec un succès complet. La malade retrouva le sommeil qu'elle avait perdu depuis longtemps et reprit du calme.

Richerant, dans sa *Nosologie chirurgicale* (1), se montre partisan de la clitoridectomie, et considère cette opération comme très efficace. Il raconte que Ant. Dubois, à l'exemple de Levret, a cru devoir faire l'amputation clitoridienne chez une jeune fille que la masturbation avait poussée presque au dernier degré du marasme. Cette personne se rendait compte de son état morbide ; mais, malgré sa volonté, ne pouvait arriver à vaincre ses désirs. De bonne grâce, elle s'était laissé lier les mains, mais elle avait suppléé à ces organes en se frottant sur une partie saillante du lit ; on lui avait lié les jambes avec autant d'insuccès, car le seul mouvement des cuisses l'une sur l'autre ou l'agitation du bassin et des lombes suffisaient à lui procurer le plaisir érotique. En cette occurrence la patiente et ses parents se décidèrent à

(1) 2^e édit., t. IV, p. 326.

BrF
MSS

vigoureuse et d'un système musculaire bien prononcé, s'était livrée à l'onanisme depuis l'âge de deux ans. Elle devait cette habitude à sa bonne qui, ayant remarqué qu'en lui chatouillant le clitoris elle apaisait ses cris, ne se fit pas faute d'employer ce dangereux expédient. Cette petite fille apprit de la sorte à porter les mains sur elle, et l'habitude, une fois prise, acquit chaque jour plus d'empire, ce qui finit par causer une détérioration physique et morale profonde. D'abord on ne sut d'où venait ce dépérissement ; mais quand sa cause fut connue, les parents employèrent tous les moyens imaginables pour la détruire. Ils n'y réussirent que pour un temps, la malade sachant trouver des ruses nouvelles pour échapper à leur surveillance. L'intelligence restait stationnaire, et la constitution physique, bien que résistant mieux, subissait des atteintes graves. C'est alors qu'en désespoir de cause on eut recours aux moyens mécaniques. Un appareil construit par M. Lafont fut appliqué, mais, quoique cet appareil parût isoler entièrement les parties génitales, et les préserver de toute espèce d'attouchement, la malade parvint à surmonter ce nouvel obstacle. Les efforts qu'elle faisait pour pénétrer à travers le tissu serré qui s'opposait à ses manœuvres avaient fini par l'enfoncer dans les chairs et à creuser ainsi une plaie dont les douleurs, quoique

étaient ainsi que dans tout les domaines, quoique
 avaient un peu l'enlèvement dans les chaires et à
 le faire servir qui s'opposait à ses intentions.
 Les efforts qu'elle faisait pour braver à travers
 la malice parvenant à surmonter ce nouvel obstacle,
 les braves de tout espèce d'attachement,
 trouvèrent enfin en elle les braves dévoués et
 M. Lefebvre fut obligé, mais d'ordre et d'appareil
 moyens mécaniques. En apparence construite par
 du on objection de cause on eut reconnu une
 mine, suffisait des intentions graves. C'est moi
 et la construction physique, bien que résistait
 encoffrement. L'intelligence restait stationnaire,
 trouver des idées nouvelles pour échapper à leur
 résistait que pour un faible, la malice sachant
 les moyens imaginables pour la détruire. Ils n'y
 en cause fut connue, les parents employèrent tous
 ne fut qu'un vent de dévouement, mais d'un
 action physique et morale profonde. D'abord on
 bles d'indignité, ce fut tout un concert de dévouement
 et l'indignité, une fois brisée, selon chaque jour
 elle obtint de la sorte à braver les mains en elle,
 qu'on obtint de dévouement éprouvé. Cette belle
 qu'on elle obtint ses vœux, ne se fit pas tant
 d'un vent de dévouement d'un air étonnant, la
 que une. Elle devint cette belle à sa jeune
 nonne, s'était livrée à l'enseignement de la Bible de
 dévouement et d'un dévouement inébranlable bien pro-

300
 (1) A. G. L. 1. 12. p. 300.
 Les jeunes la religieuse et ses parents se dévouaient à
 lui procurer le bien-être. En cela, occu-
 l'attention du bien et des choses suffisait à
 le seul dévouement des choses, l'une sur l'autre ou
 lui avait lié les jambes avec autant d'indignité, en
 en se protégeant sur une petite sautoire du lit, on
 les mains, mais elle avait employé à ces ouvrages
 ses vœux. De bonne heure, elle était livrée à
 mais, malgré sa religion, ne pouvait arriver à vaincre
 sonne se rendait compte de son état, non plus
 presqu'un an d'absence de son état. Cette per-
 une jeune fille que la malice s'était levée
 en de voir, faire l'impulsion effrayante, chez
 contre que tout d'un coup à l'exemple de l'enfer, à
 que cette objection comme une effroyable. Il es-
 sentiel, surtout de la dévouement et con-
 traint et repart du corps.
 pour le connaître d'elle avait beaucoup de fois.
 De plus, avec un dévouement complet, la malice res-
 l'opposition du bien-être. Le 20 juin 1884, par M. de
 l'indignité, à l'indignité, l'indignité du dévouement
 alors d'un dévouement se dévouaient, alors une jeune
 d'elle tombait dans l'indignité et l'indignité. C'est
 toutes l'indignité de dévouement, et on pouvait compter
 ans d'elle se livrait à l'enseignement, tous les moyens
 l'indignité, ne la relâchant pas. Il avait déjà fait